

Extrait de *LE JOURNAL*  
Adresse *10, rue de Valenciennes*  
Date *21 février 1943*  
Signature

## LES LIVRES

### Gide, écrivain fasciste !



Tout le monde a vu présente à la messe de l'adhésion scandaleuse du talentueux auteur des « Nourritures terrestres » et des « Caves du Vatican » aux doctrines bolchevistes ; tout le monde a parcouru le fameux « Retour de l'U.R.S.S. » où l'écrivain quelque peu blasé des pseudo-réalisations communistes se demande s'il est au fond souhaitable de voir triompher l'idéologie marxiste. Depuis, semble-t-il, Gide ne sait plus trop à quoi s'en tenir, ni à quel saint

se vouer. Après l'armistice, sa collaboration à des journaux de tendances plus ou moins louches, comme le « Figaro », faisait croire à une absence de compréhension toujours évidente des événements mondiaux. Aujourd'hui, une laconique information nous apprend son séjour en Tunisie. Malgré la rigueur des temps et les misères de l'heure, il n'en poursuit pas moins, paraît-il, ses travaux et l'addition de pages — heureuses peut-être — à son « Journal ». Nous lui souhaitons donc bonne chance et, surtout, que ses yeux s'ouvrent à la lumière bienfaisante de la réalité ! Nous attendons toujours patiemment sa prise de position nette devant la tragédie mondiale et la dénonciation publique de ses erreurs d'antan. Que le spectacle des armées européennes qu'il a sous les yeux le force à réfléchir et l'amène enfin à une saine compréhension de la vérité !

J'achève aujourd'hui même la lecture de ces fameuses pages de « Journal » publiées avant guerre. Je suis tombé de mon haut devant la profondeur et la sagacité de certaines réflexions, devant la saine logique des idées développées. A l'époque où Gide écrivait ces pages, il était certainement loin, très loin même, de ces fausses thèses bolchevistes dont il se targuait précédemment. C'est un autre Gide que j'ai devant moi : non un Gide communiste, mais un Gide raisonnant sainement ; non un Gide révolutionnaire, mais un Gide « fasciste » ! Décidément, l'on aura tout vu, même l'incroyable !

D'ailleurs, je ne peux résister au plaisir de citer quelques extraits du « Journal » en plein dans la note antibourgeoise, antilibérale, socialiste-nationale qui est la mienne.

328

Le voici d'abord qui s'en prend aux « fils à papa », à ces petits bourgeois obtus et suffisants, aujourd'hui propagandistes des évangiles gaulliste et stalinien. « Mais, jeunes fils de possesseurs, l'on vous a déplorablement élevés. Vous savourez votre loisir sans même vous douter qu'il n'y a pléthore ici que parce qu'il y a disette là-bas ; vous vous consacrez à l'étude, vous cultivez les arts d'agrément, les jeux d'esprit subtils, les ratiocinations transcendantes et vous ignorez que votre culture exquise, pour la permettre, d'autres peinent qui n'ont ni le temps, ni les moyens de s'instruire ; que vous ne lèveriez pas si haut la tête si d'autres ne courbaient le front si bas. » Egalité devant le travail, le plaisir et l'étude, culte des élites, n'est-ce pas du socialisme ? J'ajouterais ma conviction personnelle : socialisme ? oui ; matérialisme ? oui ; national-socialisme ? oui, toujours oui !

Ecoutez encore le penseur de Cuverville dire son fait à cet idéal bourgeois, fourrier du capitalisme, de la social-démocratie et du bolchevisme : « Ce n'est qu'un idéal bourgeois que, de nos jours, propose le bourgeois à l'ascension du prolétaire. » Et sur le traité — la trêve — de Versailles : « Moins âpre, moins vindicatif, le traité de Versailles aurait été plus habile et l'Europe entière en souffrirait moins aujourd'hui. »

Et voilà encore une conception excellente du travail : « La première condition du bonheur est que l'homme puisse trouver joie au travail. Il n'y a vraie joie dans le travail, le loisir, que si le travail joyeux le précède. » Voilà, n'est-ce pas, qui cloue la bec au Front populaire accoucheur du ministère des Loisirs.

Oyez encore, « gentil » lecteur, mon ami, cette condamnation formelle du capitalisme : « La malédiction commence avec l'exploitation de ce travail par un autrui mystérieux qui ne connaît du travailleur que son rendement. »

O ! Gide, que tu me plais lorsque tu écris de telles lignes ! Que je regrette pour toi cette adhésion au bolchevisme brutal et inhumain, issu des cervelles juives de Marx, de Lassalle et de Engels !

Je ne veux pas surcharger ma copie de citations, mais enfin je ne puis vraiment pas résister au plaisir de savourer encore quelques belles réflexions : « L'homme ne deviendra point vraiment grand tant qu'il se juchera sur des échasses ». — « Si je m'intéresse aux veaux à deux têtes, c'est parce qu'ils m'aident à comprendre pourquoi ceux qui n'en ont qu'une s'en servent si mal ». Et cette intéressante conception de l'Histoire : « Le grand enseignement de l'Histoire, c'est de ne point se fier à son enseignement. Loin d'admettre le continuuel recommencement de l'Histoire, la sagesse n'est-elle pas d'admettre d'avance que, dans l'Histoire, jamais rien ne se recommence ? » N'est-ce pas là une réponse bien trouvée, destinée à ceux qui sont tentés d'établir d'absurdes similitudes entre les campagnes de Russie, de 1812 et de 1941 ? Ecoutez encore cette belle pensée : « Lier l'idée de patrie à l'idée d'un régime, quoi de plus compromettant pour la patrie ? » Et enfin ceci que je laisse à méditer : « Si l'on prend parti, aussitôt le parti vous prend. »

J'arrête ici cette énumération. Evidemment, je pourrais multiplier les citations, mais cela dépasserait de beaucoup trop le cadre que je me suis réservé. Et puis ce n'est pas tout ; il faut bien laisser à

« L'ami lecteur » le soin et la joie précieuse de partir, la plume en main, à la découverte de ce champ inculte, mais prometteur — ô ! combien — que sont les « Nouvelles pages de Journal » d'André Gide.  
Pierre DU RHIEU

21 Fév. 43